

uns et les autres sont d'ailleurs la copie exacte des linteaux et des jambages des portes lyciennes, et reproduisent, par conséquent, en pierre, les formes des cadres de charpente auxquels étaient primitivement suspendus les vantaux. On ne peut non plus signaler, comme un détail particulier aux édifices persépolitains, les grandes dimensions des portes; l'accès des palais devait être en harmonie avec la majesté des demeures royales, alors surtout que les femmes étaient cachées dans l'anderoun et que le prince abandonnait tous les soirs ses appartements officiels.

Seuls, les couronnements des portes du Gabre Madère-Soleïman et des monuments achéménides de la deuxième période sont franchement différents.

Au talon renversé et aux profils convexes caractéristiques de la modénature de l'Ionie et de la plaine du Polvar, les architectes préférèrent la gorge égyptienne ornée

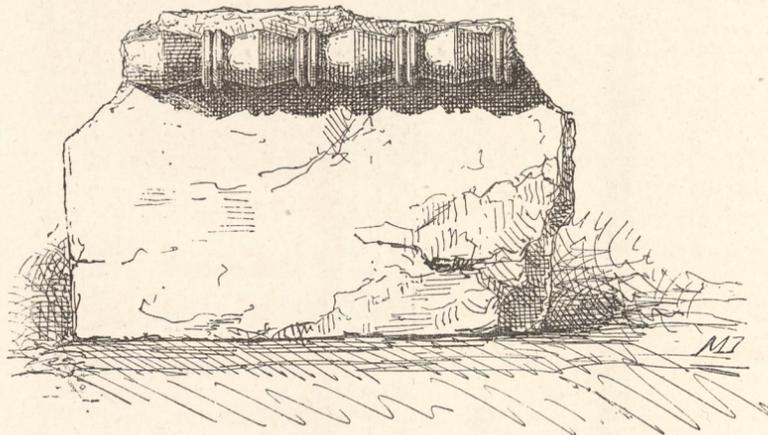


Fig. 19. — Fragment d'ornement provenant des temples de Sélinonte.

de plumes qui distingue toutes les corniches d'origine pharaonique. Ils conservèrent même la baguette, complément indispensable de cette moulure. Toutefois, au lieu de la composer, comme le faisaient les Égyptiens, d'un faisceau de verges lié par un ruban entouré en hélice autour d'elles, les Perses taillèrent dans la masse de la baguette un chapelet d'oves et de disques alternés, identique à ceux qui ont été retrouvés par M. Hittorff, dans les ruines des temples de Sélinonte (Fig. 19)¹. C'est également en Grèce ou en Ionie qu'il faut aller chercher le modèle de la décoration des listels des portes sépulcrales; car on ne peut admettre que les architectes de l'Érechthéion et du tombeau de Darius aient composé deux encadrements ayant entre eux des analogies frappantes, s'ils ne s'étaient inspirés d'une tradition commune dont j'essayerai plus tard de retrouver les traces.

1. Hittorff, *Monuments de Ségeste et de Sélinonte*.